



DU COMMENTAIRE SPORTIF AUX ÉCLATS DU VERBE : EXPRESSIVITÉ ET (RE)VITALISATION PHRASÉOLOGIQUES

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 28-06-2025 / Date de retour d'instruction : 05-07-2025 / Date de publication : 15-07-2025

Salif GUIBILA

École polytechnique de Ouagadougou (Burkina Faso)

✉ salifguibila@gmail.com

Résumé : La présente réflexion explore la vitalité d'une francophonie dynamique, où le champ sportif se présente comme un véritable laboratoire d'expérimentation lexicale et stylistique. Le commentaire sportif, en particulier, se révèle être un terrain fécond pour l'éclosion de néologismes phraséologiques qui contribuent à l'enrichissement du lexique français. Grâce à une langue agile, vive et entraînée, le commentateur sportif, par son inventivité expressive, façonne des alliances lexicales inattendues donnant naissance à des unités phraséologiques hautement imagées. Ces formules, chargées d'affectivité et de réalisme, campent avec brio les figures du sportif, les actions de jeu, ainsi que tout l'univers discursif qui entoure la pratique sportive. Cette dynamique de création langagière nous conduit à formuler l'hypothèse selon laquelle l'expressivité propre aux tournures issues du discours sportif repose sur des combinaisons morpho-lexicales qui s'écartent volontairement des cadres normatifs de la grammaire des constructions. Ces écarts, loin d'être fautifs, relèvent d'une stratégie stylistique consciente et féconde, qui alimente un processus de néologisation phraséologique. Une fois figées dans l'usage, ces créations participent pleinement au renouvellement et à l'enrichissement du français contemporain, tout en affirmant la créativité propre à la langue de la francophonie sportive.

Mots-clés : formulations expressives, création lexicale, discours sportif, phraséologie, dynamisme linguistique.

FROM SPORTS COMMENTARY TO BURSTS OF LANGUAGE EXPRESSIVENESS AND (RE)VITALIZATION OF PHRASEOLOGY

Abstract: This paper explores the vitality of a dynamic Francophonie, where the realm of sport emerges as a fertile laboratory for lexical and stylistic experimentation. Sports commentary, in particular, proves to be a prolific ground for the emergence of phraseme-based neologisms that enrich the French lexicon. Armed with a nimble, vibrant, and well-trained linguistic agility, the sports commentator gives shape, through expressive inventiveness, to unexpected lexical combinations that produce highly evocative phrasemes. These turns of phrase, imbued with affect and realism, skillfully portray athletes, their actions on the field, and the entire discursive universe that surrounds the practice of sport. This ongoing dynamic of linguistic creativity leads us to posit the hypothesis that the expressivity of these sports-related phrasemes stems from morpho-lexical combinations that deliberately deviate from the normative frameworks of construction grammar. Far from being erroneous, such deviations constitute a deliberate and fertile stylistic strategy that fuels a process of phraseme neologization. Once conventionalized through usage, these creations contribute meaningfully to the renewal and enrichment of contemporary French, while simultaneously showcasing the vibrant creativity inherent in the language of Francophone sports.

Keywords: expressive formulations, lexical creation, sports discourse, phraseology, linguistic vitality.

Réflexions introductives

« Quelle richesse, quelle truculence dans le langage que véhicule le sport ! » s'exclamait Bouchard (1996, p. 15), à propos du vocabulaire sportif. Cette formule résume l'intérêt qui nous anime : explorer la vitalité inventive du langage sportif, notamment à travers l'abondance et la créativité des phraséologismes qu'il génère. Dans une optique d'analyse linguistique et stylistique, cette réflexion s'inscrit dans le champ de la phraséologie de spécialité, en l'occurrence celle propre au discours footballistique. En effet le développement de la pratique sportive, entre loisir, spectacle et compétition, a engendré, par nécessité communicationnelle, un véritable laboratoire de création lexicale. Cette dynamique a été rendue possible par la nécessité de rendre compte de l'évènementiel sportif en des termes à la fois imaginés, concis et expressifs. En cela, les journalistes sportifs se révèlent être des artisans langagiers, (re)travaillant la langue pour forger des unités phraséologiques hautement évocatrices. Ainsi que l'observe Ribéry, un internaute passionné de football, « les journalistes et consultants ont cette faculté de transformer un match ennuyeux en un moment d'anthologie. Un jeu de mots vaseux, un fou rire incontrôlé, tout est bon pour *se fendre la gueule* derrière le micro ». Cette capacité à détourner les usages lexicaux canoniques pour créer du spectacle discursif illustre le pouvoir qu'exerce la langue dans la médiation du jeu sportif : le commentaire devient performance. Dès lors, le discours sportif constitue un terrain d'observation privilégié pour interroger les mécanismes de création phraséologique, en tant que processus néologique situé à la croisée de la linguistique, de la stylistique et de la pragmatique. Cela étant, cette réflexion prend appui sur deux axes : d'une part, la mise en lumière des ressorts linguistiques, sémantiques et stylistiques à l'œuvre dans la création des phraséologismes sportifs ; d'autre part, l'analyse de leur contribution à l'enrichissement du réservoir lexical de la langue française contemporaine. Pour ce faire, nous émettons l'hypothèse que ces phraséologismes émergent de greffes lexicales et sémantiques opérées à partir de champs conceptuels fortement sollicités dans le discours sportif : le corps, la performance, la rivalité, la technique ou encore l'émotion. Ils résultent d'un processus de figement (Rastier, 1997) associé à des effets d'incongruité sémantique, qui rendent ces tournures marquantes et expressives. Pour étayer cette hypothèse, notre analyse s'appuie sur un socle théorique combinant plusieurs perspectives complémentaires. La lexicologie explicative et combinatoire (Mel'čuk & Polguère) nous permet de rendre compte des relations paradigmatiques et syntagmatiques entre unités lexicales, tandis que la grammaire des constructions (Gross, Fillmore), héritière de la grammaire générative, aide à identifier les régularités structurales sous-jacentes aux formations phraséologiques. À cette double lecture s'ajoute une approche phraséo-stylistique qui articule finesse de l'analyse linguistique et évaluation des effets stylistiques produits par les expressions figées, dans leur contexte d'usage médiatique et performatif. Méthodologiquement, nous adoptons une démarche à la fois qualitative et quantitative. Le corpus examiné regroupe un ensemble d'unités phraséologiques authentiques, issues de commentaires sportifs oraux et écrits tirés de chaînes spécialisées, de retransmissions radiophoniques, de forums en ligne et de la presse écrite. Ce matériau est traité selon les principes de la lexicologie descriptive et de la sémantique discursive, avec une attention particulière portée au degré de figement, à la transparence sémantique, aux cooccurrences saillantes ainsi qu'aux stratégies de mise en scène discursive de ces expressions dans la narration du jeu. Ainsi, notre objectif est d'identifier, de classer et d'interpréter les procédés phraséologiques à l'œuvre dans le discours sportif afin de démontrer leur double fonction : d'une part, celle d'enrichir le répertoire lexical de la langue française contemporaine ; d'autre part, celle de refléter et de structurer un imaginaire discursif du sport, marqué par l'émotion, la dramatisation et le jeu, et traversé par des logiques esthétiques autant que fonctionnelles. Par cette étude, nous entendons contribuer à une



meilleure compréhension de la fabrique discursive du sport et, plus largement, à une réflexion sur les dynamiques vivantes du lexique dans les usages spécialisés.

1. Chapeautage théorique et méthodologique de la création phraséologique : lexicologie explicative et combinatoire et grammaire des constructions

L'analyse s'appuie sur un socle théorique interdisciplinaire, à la croisée de la lexicologie explicative et combinatoire (LEC), de la grammaire des constructions et de la phraséostylistique. La LEC, développée par Igor Mel'čuk et Alain Polguère (2007), vise à modéliser les structures lexicales à partir de leurs possibilités combinatoires et de leurs régularités sémantiques. Elle constitue un cadre pertinent pour étudier les phraséologismes en tant qu'unités polylexicales dotées de contraintes combinatoires spécifiques. Ce dispositif théorique est complété par la grammaire des constructions (Goldberg, Croft, Gross), qui envisage les énoncés non plus comme de simples agencements syntaxiques, mais comme des formes sémantico-syntaxiques figées, chargées de sens. Dans le contexte du discours sportif, cette approche permet de saisir comment des séquences comme *climatiser le stade* ((*Le Figaro* du 5 juillet 2018) prennent sens en tant qu'actes de langage figurés, même si elles contreviennent aux normes de grammaticalité conventionnelle. Enfin, la phraséostylistique (Guibila, 2022) complète le dispositif en insistant sur les effets expressifs, poétiques et ludiques que produisent ces créations, notamment dans leur dimension médiatique.

Sur le plan de la démarche, la sélection des phraséologismes dans ce corpus ne répond pas à une démarche aléatoire, mais procède d'un filtrage rigoureux fondé sur des critères précis. Les unités retenues se caractérisent par leur fréquence d'apparition, leur capacité à innover sur le plan formel, par la création d'agencements lexicaux originaux et par leur charge sémantique singulière, qui souvent introduit une rupture avec l'usage attendu. Chaque énoncé est soumis à une analyse croisée prenant en compte la structure morphosyntaxique, c'est-à-dire l'agencement des constituants et leur nature grammaticale, l'origine sémantique, qu'elle soit métaphorique, métonymique, analogique ou idiomatique, ainsi que les dynamiques de figement ou de désautomatisation, telles que définies notamment par Bally (1951). L'analyse stylistique intègre également la manière dont ces unités contribuent à la narration sportive, activent l'imaginaire collectif et modèlent la réception émotionnelle du spectacle.

Pour formaliser cette analyse, nous avons eu recours à un modèle lexicographique enrichi, capable de rendre compte des trajectoires de création de néologismes phraséologiques, plus précisément ceux qui sont qualifiés de *créations ex nihilo*, selon la terminologie proposée par Guibila (2022). Ces unités, non documentées dans les dictionnaires traditionnels comme *Le Petit Larousse*, *Le Robert* ou encore le *Dictionnaire des expressions et locutions françaises*, illustrent la capacité inventive du discours sportif à produire des segments à la fois expressifs et immédiatement intelligibles pour les publics familiers des codes du jeu. L'exemple *ad hoc* particulièrement éloquent de cette dynamique est l'énoncé suivant : « Lionel Messi *a climatisé le stade* du Santiago Bernabéu. » Soyez-en certains, Messi n'a pas fait installer des climatiseurs dans l'enceinte madrilène pour le confort des supporters de Real Madrid ; il a fait bien pire ! (Que les aficionados madrilènes nous pardonnent cette analyse teintée d'une pointe de boutade.). Ce phraséologisme n'est enregistré dans aucune base lexicale conventionnelle, mais il mobilise une analogie saisissante entre l'effet psychologique d'un but encaissé et la sensation de froid provoquée par un système de climatisation. L'expression génère un effet de sidération dans l'imaginaire de l'auditoire, tout en subvertissant la norme syntaxique : le verbe *climatiser*, généralement associé à un objet technique ou à un espace clos, est ici détourné vers un emploi causatif appliqué à une situation émotionnelle. Si cette construction peut paraître agrammaticale selon une approche canonique, elle devient parfaitement recevable dans le cadre de la

grammaire des constructions, qui légitime ce type de dérive en fonction du contexte d'usage et de la réception. Cette tension féconde entre norme et transgression structure l'ensemble de la phraséologie sportive. Elle autorise des formulations telles que *avoir le destin de l'équipe dans les pieds* ou *déposer toute la défense*, qui, sans antécédents directs dans l'usage figé, incarnent néanmoins une forme de grammaticalité pragmatique et esthétique. Ces expressions relèvent d'un processus de création qui combine l'imprévu lexical, l'écho à des pratiques culturelles partagées, et la mise en récit d'un événement sportif souvent vécu sur le mode du mythe. En cela, la langue du sport ne se contente pas d'accompagner l'action : elle la réinvente en temps réel, à travers une phraséologie vivante, inventive et hautement signifiante.

2. L'expressivité au prisme de la linguistique et de la stylistique : pour une synthèse théorique

Sur les plans théorique et épistémologique, l'expressivité connaît à la fois des inflexions conceptuelles et diverses formes de manifestation. À cet égard, elle peut être envisagée comme fonction affective (expressivité = affectivité), selon Bally (1935, p.113), ou comme fonction émotive (expressivité = émotivité), selon Jakobson (1964, p.354). L'affectivité, lit-on chez Bally, est la manifestation naturelle et spontanée des formes subjectives de notre pensée, indissociable de nos sensations, désirs, volontés ou jugements de valeur. Le langage affectif ou expressif traduirait ainsi ces mouvements intérieurs, tout fait de langage associé à une émotion devenant expressif par nature. L'expressivité se manifeste lorsque le locuteur emploie des formes ou combinaisons inattendues, rompant avec l'usage ordinaire et frappant l'esprit par leur nouveauté. Elle relève du langage des émotions et des écarts stylistiques — ces « infractions stylistiques » (Chiron & Guérin, 2017), ces « anomalies » (Todorov, 1967), ces « fautes excusables » (De Gênes, 1971) ou encore ces « déviances » (Dupriez, 1984) — tout en étant esthétiquement valorisée (Bonhomme, 2014, p.21).

Dans la perspective de Bally (1909 & 1965), une forme est expressive dès lors que le sentiment y prime sur la pensée, que la subjectivité y supplante la logique. Cette tension est aussi au cœur de la pensée de Guillaume (1919 & 1964), lorsqu'il postule, dans son concept d'*entier linguistique* : « Ce que l'on gagne en expressivité, on le perd en expression grammaticale, et vice versa ». L'idée selon laquelle seules les formes déviantes porteraient une valeur expressive est aussi défendue par Bacry (1992), qui affirme qu'« il ne peut y avoir effet de style si le locuteur use d'une expression "normale" [...] Or tout écart par rapport à la norme attire l'attention [...] et a pour but d'être frappant. » Toutefois, ces thèses méritent d'être nuancées. Il ne nous semble pas pertinent d'associer l'expressivité uniquement à la déviance grammaticale. En réalité, l'expressivité dépend moins de la forme en elle-même que du contexte dans lequel elle est actualisée. Nombre d'expressions conformes aux normes de la langue standard peuvent être expressives si elles sont mises en œuvre dans des contextes spécifiques. C'est notamment le cas des antiphrases, de l'ironie, de l'antithèse ou de l'humour, dont le potentiel expressif repose essentiellement sur leur situation d'énonciation. Ainsi, lorsqu'un humoriste déclare, à propos du développement techno-scientifique en Afrique : « L'Afrique est l'un des grands modèles de développement technologique, scientifique et économique du monde », l'expressivité réside moins dans la structure grammaticale, parfaitement conforme, que dans l'ironie du propos, révélée par le contexte humoristique. Ce type de formulation illustre bien que l'expressivité puisse se loger dans des formes grammaticales, pour peu que le cadre énonciatif le permette.

3. Analyse morpholexicales et sémantique des créations phraséologiques *ex nihilo* dans le commentaire sportif



Pour des ressources linguistiques adaptées aux besoins communicationnels liés au commentaire et au journalisme sportifs, les commentateurs et les journalistes explorent plusieurs sources pourvoyeuses de phraséologismes. Au nombre de trente-six et relevés manuellement lors de matchs télévisés et sur le Net, notamment dans des forums dédiés à la pratique footballistique, ces unités phraséologiques feront l'objet d'analyse lexico-sémantique et dont les résultats serviront de matière à une lecture stylistique. Toutefois, précisons que toutes les trente-six expressions relevées ne peuvent pas être analysées dans les limites de cette réflexion, au regard des contraintes éditoriales liées au volume. Pour cette analyse, il nous est impossible de recourir à des ouvrages lexicographiques de notoriété indéniable, étant donné que les créations que nous analysons sont *ex nihilo*, et ne sont donc pas encore institutionnalisées, standardisées pour y être consignées. Pour ce faire, nous nous inspirons des rubriques *Langue Française* des quotidiens *Le Figaro* et *Les Echos*, où sont répertoriées quelques-uns de ces néologismes phraséologiques pour leur coquetterie langagière tout en nous intéressant aux aspects sémantiques. Les résultats que nous viendrons à obtenir à l'issue de cette analyse serviront de matière pour une approche stylistique dont le but est de justifier l'expressivité et la dynamique lexicale qui sous-tendent ces créations dans le commentaire des journalistes sportifs.

Avoir du savon dans les mains ou avoir les gants en peau de pêche

(*Le Figaro* du 5 juillet 2018)

Le phraséologisme *avoir du savon dans les mains* ou *avoir les gants en peau de pêche* repose sur une construction métaphorique forte visant à illustrer la maladresse, en particulier celle du gardien de but incapable de stopper les tirs adverses. Sur le plan lexicosémantique, le *savon* et la *pêche* sont ici des pivots sémiques métaphoriques qui renvoient à une caractéristique essentielle : la viscosité et la glissance. Le savon, par nature lisse et difficile à retenir, et la peau de pêche, dont la texture soyeuse empêche une bonne prise, traduisent l'incapacité du gardien à saisir fermement le ballon, qui lui échappe systématiquement. Ce transfert d'image met en lumière la faiblesse du joueur en insistant sur son inefficacité, avec une intention clairement moqueuse. D'un point de vue stylistique, ces expressions se distinguent par leur forte expressivité et leur impact ironique. L'image du ballon glissant inexorablement des mains du gardien confère une dimension humoristique et satirique à la description, renforçant ainsi la critique sous-jacente. L'exagération implicite et le choix de termes du quotidien, accessibles et visuels, rendent l'expression d'autant plus percutante. Par extrapolation, ces formules peuvent s'appliquer à toute personne faisant preuve de maladresse dans un contexte où la précision et l'efficacité sont attendues, élargissant ainsi leur portée au-delà du cadre sportif.

Offrir un caviar (*Le Figaro* du 5 juillet 2018)

Le phraséologisme *offrir un caviar* illustre un procédé de métaphorisation lexicosémantique ancré dans le domaine gastronomique, avec un fort potentiel stylistique dans le discours sportif. D'un point de vue lexicosémantique, cette unité phraséologique repose sur une analogie entre l'action de servir un mets d'exception et celle de réaliser une passe décisive en football. Le *caviar*, en tant qu'aliment raffiné et précieux, constitue l'image centrale du phraséologisme. Il évoque à la fois l'excellence et l'aisance dans l'accomplissement d'une action. Dans le contexte footballistique, *offrir un caviar* signifie qu'un joueur réalise une passe si bien exécutée qu'elle

met son coéquipier dans des conditions idéales pour marquer, sans nécessiter d'effort supplémentaire. Ce glissement de sens repose sur un principe d'iconicité cognitive : tout comme un mets déjà préparé est prêt à être consommé sans contrainte, une passe parfaite ne requiert qu'un geste minimal pour être transformée en but. Sur le plan stylistique, cette expression fonctionne grâce à son caractère imagé et expressif. Loin d'une description factuelle (*faire une passe décisive*), elle insuffle une dimension sensorielle et qualitative à l'action de jeu. En évoquant un produit de luxe, elle valorise la passe en la qualifiant implicitement de geste d'exception, renforçant ainsi l'intensité du commentaire sportif. L'analogie gastronomique apporte également une touche d'originalité et de légèreté au discours, ce qui en fait une ressource précieuse pour les journalistes et commentateurs. Enfin, par extrapolation, *offrir un caviar* peut s'appliquer à toute situation où une personne facilite grandement la tâche d'une autre, notamment dans des contextes professionnels ou quotidiens. Cette extension métaphorique témoigne de la souplesse et de la productivité du phraséologisme, qui dépasse largement le cadre du football pour s'ancrer dans l'usage courant.

***Jouer avec le peigne dans la poche* (Les Échos du 18 juin 2018)**

L'unité phraséologique *jouer avec le peigne dans la poche* repose sur une construction métaphorique intrigante qui traduit une attitude de retenue excessive ou de nonchalance dans l'action. Le verbe « jouer » peut renvoyer à la participation à un jeu ou à une compétition, mais aussi à une manière particulière d'exécuter une action. Quant au *peigne*, objet du quotidien servant à discipliner les cheveux, il symbolise l'ordre, la vanité ou l'attention à l'apparence. L'ajout de *dans la poche* évoque la dissimulation ou l'inutilisation d'un objet censé être actif, traduisant ainsi une posture passive. Cette expression désigne donc un joueur, au sens propre comme figuré, qui manque d'engagement ou agit avec excès de précaution, ce qui peut nuire à sa performance. En contexte sportif, elle critique un style trop calculé ou un manque d'implication, tandis qu'en d'autres circonstances, elle souligne une attitude de réserve là où une implication totale serait attendue. Son impact stylistique repose sur plusieurs éléments : la métaphore surprenante qui attire l'attention, l'ironie qui met en exergue l'inadéquation de l'attitude du joueur avec la situation, et la force évocatrice qui permet une critique implicite du manque d'ardeur et d'engagement. L'image absurde de quelqu'un jouant tout en conservant un peigne dans sa poche génère un effet expressif marquant, renforçant la vivacité et la pertinence critique de cette tournure.

***Cirer le banc de touche* (Le Figaro du 5 juillet 2018)**

L'expression *cirer le banc de touche* se construit sur une dynamique phraséologique intrigante, qui pourrait à première vue laisser croire à une création par analogie avec des expressions comme *cirer les bottes* ou *cirer les pompes*, toutes deux inscrites dans la lexicographie courante avec une signification de flatterie intéressée. Toutefois, une analyse lexicosémantique approfondie démontre que cette analogie est illusoire, car ces expressions ne partagent ni le même classème ni le même sémantème. Sur le plan lexical, *cirer* renvoie littéralement à l'action de *polir un objet*, mais dans le cas de *cirer le banc de touche*, il prend une valeur métaphorique suggérant une activité répétitive, fastidieuse et passive. *Le banc de touche*, quant à lui, désigne l'espace réservé aux joueurs remplaçants dans un match, donc un lieu d'attente et d'inactivité



forcée. L'interprétation sémantique découle logiquement de cette association : un joueur qui *cire le banc de touche* est un remplaçant récurrent, qui passe plus de temps assis qu'à jouer, ce qui marque un contraste ironique entre l'effort supposé du verbe cirer et l'inaction réelle du joueur. D'un point de vue stylistique, cette expression repose sur un effet d'humour et de dérision, renforcé par une image absurde où l'on imagine un joueur occupant son temps en cirant littéralement le banc. L'expressivité de la formule repose donc sur une métonymie subtile et une ironie implicite visant à souligner la frustration ou la relégation d'un joueur en marge de l'équipe. Contrairement à *cirer les bottes*, qui implique une action intentionnelle pour gagner la faveur de quelqu'un, *cirer le banc de touche* décrit une situation subie, ce qui confirme qu'il s'agit bien d'une création *ex nihilo* plutôt que d'une adaptation d'un modèle préexistant.

***Marquer dans un mouchoir de poche* (Le Figaro du 5 juillet 2018)**

Marquer dans un mouchoir de poche est un phraséologisme à forte charge expressive, dont l'émergence dans le lexique du commentaire sportif relève d'une innovation lexicosémantique. Sur le plan structurel, cette unité phraséologique repose sur une collocation inattendue entre *marquer*, qui dans le discours footballistique implique généralement un but inscrit dans un cadre normatif (*les buts*), et *mouchoir de poche*, qui renvoie à un espace extrêmement restreint. L'incongruité apparente de cette association révèle un fonctionnement *ex nihilo*, où le sémantisme standard du verbe *marquer* est détourné et reconfiguré par l'introduction d'un complément spatial paradoxal. D'un point de vue sémantique, l'expression s'appuie sur un effet d'hyperbole et de métaphore spatiale. Le *mouchoir de poche*, élément central du syntagme, fonctionne ici comme un marqueur de réduction extrême de l'espace. La construction sémantique repose sur l'idée qu'un but a été marqué dans un espace si réduit qu'il en devient quasi impossible, ce qui traduit la virtuosité technique du joueur et l'exploit qu'il accomplit. Ce phraséologisme confère donc une dimension panégyrique au commentaire sportif, soulignant non seulement la rareté et la difficulté de l'action, mais aussi l'admiration du locuteur face à une prouesse quasi irréalisable. Sur le plan stylistique, cette expression repose sur une transgression des normes syntagmatiques habituelles en football (*marquer dans les buts*), ce qui lui confère un effet de surprise et une grande expressivité. L'usage d'une métaphore inattendue et d'un lexique non spécialisé (issu du quotidien et du domaine textile) dans un registre technique ajoute une touche d'originalité et de vivacité au discours. Par extrapolation, cette unité phraséologique peut être employée au-delà du cadre sportif pour qualifier toute action réalisée avec une précision extrême dans des conditions particulièrement complexes.

***Machin a envoyé Bidule au casse-croûte* (Le Figaro du 5 juillet 2018)**

L'expression *Machin a envoyé Bidule au casse-croûte* illustre une dynamique lexicosémantique particulièrement expressive, reposant sur un double mécanisme d'anthropomorphisme et de métaphorisation alimentaire. Sur le plan sémantique, cette unité phraséologique repose sur la mise en correspondance de deux champs conceptuels distincts : le football et l'alimentation. Le terme *casse-croûte*, dans son acception première, désigne un repas rapide et informel. Or, dans le discours footballistique, il est détourné pour signifier une situation où un joueur se retrouve piégé entre plusieurs adversaires, en écho au phraséologisme *être pris en sandwich*. Ce dernier, attesté dans *Le Robert*, signifie être serré, coincé entre deux personnes, ce qui illustre bien la posture d'un joueur encerclé sans possibilité d'échappatoire. L'utilisation du verbe *envoyer* renforce la dimension intentionnelle de l'action : il ne s'agit pas simplement d'une maladresse ou d'un hasard, mais d'une décision tactique qui place délibérément un joueur en difficulté.

D'un point de vue stylistique, cette expression repose sur une construction anthropomorphique et humoristique. *Machin* et *Bidule*, qui désignent arbitrairement deux joueurs, créent un effet d'ironie et de distanciation en rendant les protagonistes interchangeable et anonymes. Cet effacement des identités individuelles au profit de désignations génériques confère à l'expression une valeur de récurrence, comme si la scène décrite était un phénomène footballistique typique. De plus, le recours au registre alimentaire introduit une touche de légèreté et de vivacité dans le commentaire sportif, en transformant une situation tactique en une scène de vie quotidienne. Enfin, par extrapolation, cette expression peut être réemployée dans d'autres contextes pour décrire toute situation où un individu est placé dans une position délicate ou compromise par l'action d'un tiers, renforçant ainsi son potentiel expressif au-delà du cadre strictement footballistique.

4. Néologisation phraséologique d'inspiration sportive : une esthétique expressive de l'inédit

Tout nouveau, tout beau ! entend-on couramment. La néologisation phraséologique issue de l'univers sportif participe pleinement d'une stylistique de la création d'images vives et émotionnellement marquées, où l'expressivité se pose comme enjeu fondamental. À la lumière de l'analyse de notre corpus, constitué d'unités phraséologiques mises en œuvre dans le discours du commentateur sportif, il apparaît que la force expressive de ces tournures dépend étroitement de la virtuosité langagière du commentateur. Celui-ci, en mobilisant avec ingéniosité les ressources de la langue, produit des combinaisons inédites et transgresse parfois les normes établies de façon stylistiquement heureuse. Ces transgressions concernent notamment les règles de sélection sur l'axe syntagmatique, entraînant de ce fait des perturbations sur le plan logico-sémantique, dans la mesure où ces deux dimensions du système linguistique s'inscrivent dans un continuum interactif. Vaillant (2012, p. 1) résume éloquemment cette imbrication dans le titre à la tonalité délibérément péremptoire de son article : « *La syntaxe, c'est de la sémantique* ». Ce qui confère à ces créations sportivo-linguistiques leur expressivité, c'est précisément leur caractère inattendu, leur capacité à rompre avec l'ordinaire, à surprendre l'auditeur par une formulation audacieuse.

Toutefois, il importe de relativiser l'emploi du terme « *saugrenu* » pour qualifier ces inventions langagières. Dans le cadre de la phraséologie littéraire, ce qui peut apparaître comme une incongruité syntaxique est souvent valorisé du point de vue esthétique : il s'agit alors d'un *écart stylistique*, une entorse assumée à la norme grammaticale qui produit un effet de saillie, attire l'attention, ravive l'écoute ou stimule l'imaginaire du récepteur. Ce que la grammaire peut considérer comme une faute ou une aberration, le stylisticien l'interprète comme une stratégie délibérée de l'énonciateur visant un effet expressif, suggestif ou ludique.

La fécondité stylistique de ces créations, leur capacité à amuser ou séduire par la nouveauté de leur forme et la richesse de leurs connotations, est bien perçue par Koenou (2021, p. 212), qui souligne : « Le souci de conquérir les lecteurs et les téléspectateurs amène les journalistes et les chroniqueurs à multiplier les tours plaisants et les tournures frappantes. » Dans cette perspective, les commentateurs sportifs recourent volontiers à des métaphores axiologiques qui traduisent les valeurs, les enjeux ou les émotions inhérentes à la pratique du football. L'on retrouve, d'un côté, des métaphores valorisantes exaltant les actions spectaculaires et remarquables (*renard de surfaces*, *être costaud en sentinelle*, *but venu d'ailleurs*, *Le Figaro*, 5 juillet 2018), et de l'autre, des tournures dépréciatives exprimant l'échec ou la maladresse (*vendanger une occasion de but*, *être manchot de la tête*, *Les Échos*, 18 juin 2018).



Il va sans dire que la malléabilité de la langue permet au commentateur sportif de la façonner selon les exigences du spectacle en cours, réinventant sans cesse les tournures pour mieux coller à l'instant, aux émotions, aux enjeux du jeu. Ce renouvellement constant témoigne de la vitalité linguistique, d'une dynamique d'enrichissement lexical portée par l'imaginaire et le sens du verbe.

Reste dès lors à comprendre comment s'opère, de manière concrète, cette revitalisation de la langue à travers l'inventivité phraséologique propre au discours sportif. C'est à cette problématique que nous nous attacherons à répondre dans la section suivante, en clarifiant d'abord deux concepts-clés de la linguistique, souvent mis en tension mais essentiels à la compréhension du phénomène de dynamisme langagier : le figement et la néologie.

5. Figement et néologisation phraséologiques : entre tradition et innovation linguistiques

La création phraséologique dans le domaine du sport offre un laboratoire linguistique à ciel ouvert, où se donnent à voir les mécanismes complexes de la néologie en discours, les logiques de figement, les effets de style, mais aussi les dynamiques d'appropriation collective du langage. Le discours sportif, en particulier dans sa version médiatisée, commentaires en direct, interviews, émissions spécialisées, constitue un terrain privilégié d'observation pour la mise en œuvre d'une créativité langagière en contexte. À l'intersection entre impératifs de vitesse, de spectacle et de narration, le langage du sport sollicite en effet une mise en tension de la langue, où les locuteurs, commentateurs ou chroniqueurs, doivent à la fois transmettre une information, créer de l'émotion, capter l'attention et styliser leur parole. Ce contexte de forte pression expressive favorise l'émergence de formules inédites, d'images percutantes, de condensés syntaxiques et de jeux de mots, autant d'éléments qui participent de la création phraséologique contemporaine.

Ce processus, à la croisée de la tradition idiomatique et de l'innovation lexicale, illustre de façon emblématique la dialectique entre figement et néologisation dans le champ de la phraséologie. En effet, la créativité discursive des commentateurs sportifs, souvent imprégnée de métaphores, d'analogies corporelles ou stratégiques, participe d'une poétique linguistique qui donne naissance à des unités phraséologiques nouvelles, parfois éphémères, parfois appelées à entrer durablement dans le patrimoine lexical du français. Dans cette perspective, le sport se présente comme un puissant moteur d'innovation linguistique, dans la mesure où il combine à la fois un lexique technique codifié et une capacité de dérivation figurative presque infinie. Cette tension entre normativité lexicale et plasticité stylistique est précisément ce qui rend le champ sportif si fertile sur le plan phrastique. Le sport, comme l'a bien montré Christian Courbon (1994), repose sur une mise en scène rituelle où le langage joue un rôle central dans la construction de l'événement : il s'agit moins de décrire objectivement une action que de la dramatiser, de la rythmer, de l'inscrire dans une dramaturgie collective. Ce rôle narratif et symbolique du langage explique l'exubérance lexicale, l'analogie animale ou guerrière, les métaphores spectaculaires et les détournements d'expressions courantes qui foisonnent dans les productions sportives. Ainsi, les expressions comme *se faire croquer par la défense*, *envoyer une praline dans la lucarne* ou encore *jouer le contre à fond les ballons* relèvent de cette logique de transfiguration expressive, où la langue déploie des images dynamiques, souvent empruntées au corps, à la vitesse, à la violence symbolique.

Cette dynamique s'inscrit dans le cadre plus large d'un projet de défense et de promotion de la langue française, tel que le soutient la Délégation générale à la langue française et aux langues

de France (D.G.L.F.L.F.), qui favorise les recherches sur l'évolution du vocabulaire et la création terminologique dans les langages spécialisés. À ce titre, les manifestations scientifiques récentes, comme le CINEO ou les congrès mondiaux de linguistique française, témoignent d'une reconnaissance croissante du rôle de la néologie dans le renouvellement des ressources linguistiques. Or, la phraséologie, entendue au sens de l'ensemble des expressions figées ou semi-figées d'une langue, occupe une place charnière dans ce processus, car elle permet de stabiliser l'innovation en la rendant transmissible, reconnaissable et culturellement partagée.

Le figement, loin d'être une simple fossilisation, apparaît comme le sceau sociolinguistique d'un usage récurrent, selon le principe que « l'usage consacre la locution » (Bally, 1951). Il correspond à une cristallisation de l'usage dans des formes lexicales qui perdent leur transparence syntaxique pour acquérir une globalité sémantique et pragmatique. Bally distingue à ce propos plusieurs degrés de fixité, de la locution libre à l'unité figée, en insistant sur la fréquence comme facteur déterminant de la cohésion phrastique. Cette idée a été reprise et approfondie par de nombreux linguistes contemporains : ainsi, selon Gross (1996), les expressions figées fonctionnent comme des mots à plusieurs entrées, à la fois lexicales, syntaxiques et discursives. Mejri (2005), quant à lui, souligne le paradoxe apparent entre figement et néologisation : alors que le premier renvoie à une sédimentation, voire à une inertie, le second évoque le changement, l'innovation et la rupture. Pourtant, dans une perspective dynamique, ces deux pôles sont complémentaires : la néologie fournit les formes nouvelles et le figement leur assure une durabilité sociale, un ancrage fonctionnel et une reconnaissance discursive. Les expressions sportives forgées dans l'instant de l'action, qu'il s'agisse de métaphores guerrières, de lexies hyperboliques ou d'associations syntaxiques insolites, traduisent des réalités nouvelles, qu'elles contribuent à nommer, à interpréter et à styliser. Certaines de ces expressions s'ancrent dans l'usage grâce à leur forte charge iconique, à leur efficacité communicationnelle ou à leur résonance émotionnelle, devenant peu à peu des locutions phraséologiques à part entière. Dans cette perspective, l'univers du sport agit comme un incubateur linguistique où les nécessités de narration rapide, de dramatisation et de performativité verbale entraînent des condensations sémantiques et des innovations syntaxiques susceptibles de se stabiliser. Ce processus de lexicalisation graduelle peut être appréhendé à la lumière des travaux de Sablayrolles (2012), qui analyse la néologie comme un cycle complexe impliquant création, diffusion, réception et figement, chaque étape étant tributaire de variables sociales, médiatiques et institutionnelles. Ainsi, la phraséologie née du discours sportif ne saurait être perçue comme une simple exubérance langagière : elle participe d'une écologie du lexique, où la langue s'adapte aux besoins communicatifs de ses locuteurs en fonction des contextes, des genres et des imaginaires discursifs. Ce faisant, elle incarne une tension féconde entre innovation et convention, entre surgissement et stabilité, entre individualité créative et communauté langagière. Loin de tout purisme ou de toute conception figée de la norme, cette dynamique phraséologique sportivo-discursive révèle un français en mouvement, pluriel, vivant, traversé par les pulsations du réel et les éclats de la performance langagière.

Réflexions conclusives

Partie du constat que le commentaire sportif constitue un véritable laboratoire d'expérimentation phraséo-stylistique, cette réflexion s'est attachée à mettre en lumière la ductilité expressive de la langue dans ce domaine où le mot devient acteur à part entière du spectacle. Le commentaire sportif, en effet, dépasse la simple fonction informative pour se muer



en performance discursive où la langue, sous l'effet conjugué de l'instantanéité, de la tension dramatique et de l'exigence de captation, se déploie en une mosaïque d'innovations phrénologiques. Les commentateurs, dans un geste de créativité ancré dans l'urgence, puisent dans les ressources métaphoriques les plus vives, guerrières, animalières, héroïques, pour traduire la combativité, la fougue et l'endurance des acteurs du jeu. Par cette mise en langage du corps et de l'action, ils magnifient les gestes, exagèrent les performances, mais aussi stigmatisent les maladroitures ou les fautes, usant de périphrases ironiques, d'antithèses ou de détournements expressifs. La langue devient ainsi spectacle dans le spectacle, geste esthétique dans la médiation de l'évènement.

Mais ces créations ne sont ni gratuites ni éphémères. Elles répondent à des logiques de congruence sémantique et stylistique, conformément aux exigences des approches formes-sens, où le signifiant doit résonner avec le signifié, où l'innovation langagière reste gouvernée par une cohérence interne. Les alliances inattendues de mots, les images insolites ou les ruptures syntaxiques provoquent des effets de saillie qui marquent les esprits, facilitent la mémorisation et participent à la ritualisation discursive du sport dans les imaginaires collectifs. Ces formules, pour autant que leur fortune discursive se consolide, s'instituent alors en unités phraséologiques, candidates au figement, au-delà de leur usage éphémère. À ce titre, le sport ne se limite pas à une sphère ludique ou médiatique : il devient un levier puissant de réinvention lexicale et stylistique du français contemporain.

C'est précisément en cela que la portée socio-utilitaire d'un tel travail s'affirme : la création phraséologique dans le domaine du sport, loin de relever du simple ornement verbal, participe à l'enrichissement tangible du fonds lexical et idiomatique du français. Elle fournit à la communauté linguistique des expressions nouvelles, évocatrices, parfois transposables à d'autres domaines (politique, vie quotidienne, arts...), et qui témoignent de la vitalité d'une langue en contact avec le réel. En outre, cette production lexicale, enracinée dans un univers populaire, accessible et fortement médiatisé, s'avère conforme aux objectifs glottopolitiques de la Francophonie et notamment de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (D.G.L.F.L.F.), qui promeut une langue française à la fois créative, vivante et ouverte aux usages socioculturels émergents. Ce double mouvement, de néologisation et de figement, engage ainsi une véritable dynamique sociolinguistique où le langage sportif, en tant que catalyseur, favorise l'innovation tout en assurant la transmission culturelle. Il contribue à nourrir une langue en mouvement, apte à capter les pulsations sociales, à traduire les émotions collectives et à servir de vecteur d'un imaginaire partagé. Il en résulte une stylistique du peuple, une poétique de l'oralité moderne, qui démontre que le sport, au-delà de son enjeu ludique ou compétitif, constitue un puissant vecteur de fabrique lexicale, de patrimonialisation discursive et de rayonnement francophone.

Bibliographie

- BACRY Patrick (1992), *Les figures de style : Et autres procédés stylistiques*, Paris, Belin.
BALLY Charles (1951), *Traité de stylistique française*, Paris, Heidelberg.
BALLY Charles (1935), *Le langage et la vie*, Zurich, Max Niehans.
BONHOMME Marc (2014), *Pragmatique des figures du discours*, Paris, Éditions Champion.
BOUCHARD Pierrette, (2000), *Modèles de sexe et rapports à l'école : guide d'intervention auprès des élèves de troisième secondaire*, Éditions du Remue-ménage.
GROSS Gaston (1996), *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*. Paris, Ophrys.
GROSS Maurice (1986), *Grammaire transformationnelle du français*, Paris, Asstril.

- GUIBILA Salif (2022), « Normativité, créativité et efficacité : exemple de la phraséoparémiologie dans *La Dynastie maudite*, roman de Yamba Elie Ouédraogo », Thèse de doctorat de l'Université de Limoges et de l'Université Joseph Ki-Zerbo.
- GUILLAUME Gustave (1964), *Langage et sciences du langage*, Paris, Nizet /Québec, Presses universitaires de Laval.
- GUILLAUME Gustave (1919), *Le problème de l'article*, Paris, Hachette.
- GUIRAUD Pierre (1973), *Les locutions françaises*, Paris, Puf, Coll. « Que sais-je? ».
- JAKOBSON Roman (1964), « Linguistics and Poetics », in Thomas A. Sebeok (éd), *Style in language*, Cambridge, Mass., MIT, p. 350-377.
- KOENOU B. Alexis (2021), « Expressions figées et collocations dans la titraille de la chronique "Les Enquêtes impossibles" : de la forme au contenu », in *Mu kara sani*, n°033, p. 199-214.
Le Figaro : <https://amp-lefigaro-fr.cdn.ampproject.org>.
- LIGAS Pierluigi, (2012), « Registres, stéréotypes et charge culturelle des mots dans le discours sportif non normatif », in *revue de didactologie des langues-cultures et de lexiculurologie*, (1), p. 13-27.
- MEJRI Salah (2005), « Figement, néologie et renouvellement du lexique », *Linx*, 52, p. 163-174. Ministère de la Culture : <https://www.culture.gouv.fr/Demarches-en-ligne/Par-type-de-demarche/Subvention/Enrichissement-de-la-langue-francaise>.
- POLGUÈRE Alain (2007), « Soleil insoutenable et chaleur de plomb : le statut linguistique des greffes collocationnelles », *Marie-Claude L'Homme et Sylvie Vandaele, dir., Lexicographie et terminologie : compatibilité des modèles et des méthodes*, p. 247-291.
- POTTIER Bernard (1992), *Sémantique générale*, Paris, Presses Universitaires de France.
- RASTIER François (1997), « Défigements sémantiques en contexte ». in *M. Martins-Baltar* (Ed.), *La locution, entre langues et usages*, pp 305-329, Paris, ENS Éditions Fontenay/Saint Cloud.
- VAILLANT Pascal (2012), « La syntaxe, c'est de la sémantique », in *Documents, Textes, Œuvres (autour de François Rastier)*, Cerisy, France. <http://www.ccic-cerisy.asso.fr/rastier12.html>. [hal-00992446](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00992446).
- VANOUDHEUSDEN Romain (2018), « Étude parallèle de deux terminologies spécialisées dans le sport ». *TOTh 2012 Terminologie & Ontologie : Théorie et Applications*.
<https://devienscoach.forumsrpg.com/t890-les-phrases-insolites-des-commentateurs-de-foot>.
<https://amp-lefigaro-fr.cdn.ampproject.org>.
<https://ww.lesechos.fr/2018/06/dix-expressions-pour-parler-larque-1020462>.